

du temple de Mater Magna d'Ostie est identifié au lieu de réunion des dendrophores (qui portaient un pin lors de la procession du 22 mars, en prélude à la commémoration de la mort d'Attis), alors qu'une telle interprétation a été battue en brèche depuis bien longtemps ; le sanctuaire de Sérapis à Ostie est traité dans la partie sur les espaces ... hors sanctuaire, alors qu'il s'agit d'un temple public de la cité, comme l'atteste les *Fasti Ostienses* (pour l'année 127) ; on peut s'interroger sur l'absence du sanctuaire dionysiaque de Sant'Abbondio de Pompéi (<https://mefra.revues.org/1256> ; et remarquons en passant que l'auteur ne cite pas le livre ou les articles de W. Van Andringa consacrés aux cultes – notamment à mystères – de cette cité). – La première partie est suivie d'une section consacrée aux fonctions cultuelles des groupes religieux (rites d'initiation et célébration des mystères, collectifs d'une part, individuels de l'autre) et aux assemblées religieuses et banquets collectifs. La dernière partie, qui tient également lieu de conclusion, rassemble des considérations typologiques : les divers espaces étudiés peuvent être rangés en trois catégories : "temple-type (main room and 'holy of holies')"; "cave/grotto-type"; "banqueting/house-type"). – L'ampleur de la matière prise en considération (qu'il s'agisse de l'arc spatio-temporel ou du nombre de cultes envisagés) a rendu fort difficile la tâche de l'auteur ; son traitement apparaît dès lors parfois insatisfaisant. – Index ; nombreux plans et illustrations.

Françoise VAN HAEPEREN

Robert COATES-STEPHENS & Lavinia COZZA (Ed.), *Scritti in onore di Lucos Cozza*. Rome, Edizioni Quasar, 2014. 1 vol. 220 p., nombr. ill. (LEXICON TOPOGRAPHICUM URBS ROMAE – SUPPLEMENTUM, 7). Prix : 32 €. ISBN 978-88-7140-555-1.

Ce volume est issu d'une journée d'étude organisée en mars 2012 à la *British School at Rome*, à la mémoire et en l'honneur de Lucos Cozza (1921-2011). La personnalité de l'archéologue romain est évoquée directement dans le premier volet de l'ouvrage (« Ricordi ») comprenant non seulement des souvenirs personnels de collègues et amis mais également le dernier cours aux résonances autobiographiques donné en 1992 par L. Cozza à l'Université de Pérouse et publié ici pour la première fois, dans lequel il évoque avant tout ses maîtres dans l'étude de l'Antiquité et de la topographie de Rome. Suivent une quinzaine d'essais (« Saggi ») présentés durant la journée d'étude. Un premier article de M. Torelli évoque les cultes ancestraux à *Castrum Inui*, centre latin récemment identifié près de *Lavinium*, un des terrains d'action de Lucos Cozza. Plusieurs communications abordent ensuite des acquis récents de la recherche topographique à Rome, comme les propositions concernant l'identification du temple de *Iuppiter Stator in Palatio* mentionné sur un fragment des *Fasti Privernates* (F. Zevi) ou les fouilles de la *Basilica Ulpia* (L. Scaroina & A. La Regina). Quelques contributions traitent de sujets auxquels L. Cozza s'était attaché et les auteurs ne manquent pas d'y évoquer là encore des souvenirs personnels, tel un article sur l'aménagement du fronton du Panthéon (F. Barry) ou un autre concernant un tronçon d'aqueduc au Latran (A. Claridge). Certaines interventions sont consacrées à deux domaines particulièrement chers à L. Cozza : la *Forma Urbis Severiana* et le mur d'Aurélien. Lucos Cozza contribua en effet, avec Gianfilippo Carettoni, Antonio Maria Colini et Giuglielmo Gatti, à l'édition monumentale en 1960 de *La*

*pianta marmorea di Roma antica – Forma vrbis Romae*. Sont abordés ici quelques problèmes en suspens comme les discordances rencontrées dans le plan de Septime Sévère avec la situation archéologique attestée à Rome pour cette époque (M.P. Muzzioli) et la possible identification sur un fragment du plan sévérien du temple de la *Magna Mater* sur le Palatin (F. Coarelli). Le mur d'enceinte d'Aurélien, un élément important de la topographie antique de Rome auquel sont consacrées plusieurs contributions, était particulièrement familier à L. Cozza ; né et élevé dans une des tours du Mur d'Aurélien, il consacra en effet une grande partie de sa vie à l'étude, la restauration et la conservation de ce système défensif monumental de Rome. L'ampleur et l'importance de ses entreprises dans ce domaine sont bien mises en évidence dans la contribution de G. Pisani Sartorio. Une contribution propose des restitutions du passage du Tibre par les Murs Auréliens près de la Farnésine (L. Quilici), et deux autres sont également quelque peu en rapport avec les murs, livrant quelques remarques sur les *Horti* sur l'Esquilin englobés dans l'enceinte aurélienne (F. Guidobaldi) et sur une particularité de la maçonnerie dans l'église de *S. Giovanni a Porta Latina* (R. Coates-Stephens). Ce recueil de réminiscences et d'essais, reflétant les différentes facettes de l'œuvre de Lucas Cozza, se termine par quelques souvenirs de famille évoqués par sa fille Lavinia, coéditrice d'un ouvrage qui constitue un bel hommage à l'un des pionniers de l'archéologie et de la topographie de Rome.

Frank VAN WONTERGHEM

Carlo INGLESE & Antonio PIZZO, *I tracciati di cantiere di epoca romana: progetti, esecuzione i montaggi*. Rome, Gangemi, 2014. 1 vol. 223 p. nombr. ill. Prix : 26 €. ISBN 978-88-492-2848-9.

Un architecte et un archéologue proposent une analyse commentée de tracés de chantier gravés sur des éléments architecturaux romains pour mieux connaître les projets architecturaux, leur processus d'exécution et leur mise en œuvre. Cette catégorie d'indices archéologiques, bien que souvent très lacunaire, devrait permettre d'aborder des questions difficiles à traiter par d'autres voies. Elle s'inscrit dans un ensemble d'investigations beaucoup plus large sur les traces techniques de la construction (traces d'outils de taille, de levage, de pose, trous de crampon, de gougeons...) dans lequel les tracés constituent un apport spécifique dans un contexte de réflexions multidisciplinaires sur les divers aspects de la construction romaine. Ce programme annoncé par les auteurs doit également concerner l'histoire des techniques, la transmission des savoirs sur la construction et la diffusion des modèles architecturaux. En dépit du caractère relativement vaste de l'entreprise et des résultats déjà obtenus par des précurseurs tels que A. Choisy, G. Lugli, A.K. Orlandos, R. Martin, R. Ginouvès ou J.-P. Adam, pour ne citer que les plus connus, on ne peut que souscrire à de tels objectifs. Et c'est dans cette optique de plus d'un siècle de recherches qu'il faut situer le présent ouvrage et en examiner les avancées scientifiques et éventuels apports tout en s'assurant qu'ils ne se limitent pas au seul effet d'annonce. En réalité, ces nouvelles recherches concernent les tracés gravés sur des pièces d'architecture majoritairement issues de sites d'époque romaine, dans Rome et sa région (Ostie et Tivoli). Les témoins techniques étudiés se trouvent tant sur les